

Clochard céleste privé de ciel

► "La Chambre noire", rude monologue signé François Clarinval, au Poche.

Un homme s'éveille en sursaut. Le ciel a disparu. A sa place, des fleurs sur les murs. Où est-il? Mort sans doute. S'inspirant d'une anecdote - un clochard ("j'aime la vieille dureté de ce mot, je le préfère mille fois à la froideur bien-pensante de "SDF") se retrouvant dans une chambre se croit mort - François Clarinval a composé un texte qui, confie-t-il, fait écho à d'incessantes questions. "Quel regard porte celui qui mange dehors, qui dort dehors, qui boit dehors, qui pisse dehors, sur le monde qui l'entoure? (...) Depuis quel monde nous regarde-t-il? nous pense-t-il?" Interrogations permanentes qui, fi-

ligranées d'une "cruelle et salutaire impuissance", habitent sa "Chambre noire".

A ce personnage donc, François Frapier prête ses traits mi-juvéniles mi-usés, sa voix tantôt grave, presque tendre, tantôt vociférante et brisée sur l'arête des mots. Des mots que l'auteur semble avoir sculptés dans la glaise poisseuse des lieux communs - qu'ils soient empruntés au vocabulaire des "honnêtes gens" ou aux imprécations des "sans droit" -, avoir tordus parfois comme si le sens de la vie, avec la forme du vocable, dérapait. Les mots simples du quotidien qui çà et là se chargent, dans leur rudesse, de poésie ou d'ironie. "Si vous croyez que je vais pleurer, vous vous foutez le doigt dans l'œil jusqu'aux allocutions familiales." Et, puisque "l'homme est un rat pour l'homme", on découvrira "comment le



■ François Frapier, alias Frank ou Paul ou René ou Henri.

rat qui mange suce la cervelle du rat mangé".

Le metteur en scène Olivier Coyette a opté pour l'absolu dénuement, pour une scénographie résumée aux lumières subtiles de Xavier Lauwers et deux extraits de films qui sans parole expurgent la distance habituelle d'avec "ces gens-là" pour un naturalisme tout entier contenu dans le verbe: délire confession, *tremens*, tristesse humour, identité démantelée.

Au sortir de la "Chambre noire", on a rencontré un homme que dans la rue sans doute on n'eût pas regardé. Son parcours trébuchant a pris du relief. Les questions aussi, qui demeurent plus vertigineuses que jamais paradoxe insoluble, éternel, de l'empathie et de l'impuissance.

Marie Baude

► Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 8 octobre. Tél. 02.649.17.27. Web www.pochetheatre.be